

TEMPERATURE

Du 9 janvier 1905.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include Fahrenheit, Celsius, and various weather indicators.

MARINS FRANÇAIS

La Nouvelle-Orléans nous accueille avec un intérêt... Les marins français ont été accueillis avec une grande sympathie...

Les débris de fer de la Chapelle... La catastrophe de la Chapelle a causé de graves dommages et a entraîné de nombreuses victimes...

La catastrophe de la Chapelle.

La terrible catastrophe du chemin de fer de la Chapelle a provoqué une vive émotion dans Paris. Des centaines de personnes ont été tuées et blessées...

Le nombre de morts est officiellement de treize. Les cadavres ont été transportés à la Morgue... Les reconnaissances faites, la liste des morts a été établie...

Trente morts

Le nombre de morts est officiellement de treize. Les cadavres ont été transportés à la Morgue... Les reconnaissances faites, la liste des morts a été établie...

Mort de la Sœur Rosalie.

Il vient de mourir dans une petite ville d'Italie, à Altamura, une religieuse qui s'appelait Sœur Rosalie... Elle était âgée de 82 ans...

Les Croiseurs Français. Le croiseur cuirassé Duplex, dont nous avons donné une description complète dimanche matin... Les croiseurs français ont effectué une mission importante...

Les Croiseurs Français.

Le croiseur cuirassé Duplex, dont nous avons donné une description complète dimanche matin... Les croiseurs français ont effectué une mission importante...

Mort de la Sœur Rosalie.

Il vient de mourir dans une petite ville d'Italie, à Altamura, une religieuse qui s'appelait Sœur Rosalie... Elle était âgée de 82 ans...

Les Croiseurs Français. Le croiseur cuirassé Duplex, dont nous avons donné une description complète dimanche matin... Les croiseurs français ont effectué une mission importante...

Les Croiseurs Français.

Le croiseur cuirassé Duplex, dont nous avons donné une description complète dimanche matin... Les croiseurs français ont effectué une mission importante...

Mort de la Sœur Rosalie.

Il vient de mourir dans une petite ville d'Italie, à Altamura, une religieuse qui s'appelait Sœur Rosalie... Elle était âgée de 82 ans...

Les Croiseurs Français. Le croiseur cuirassé Duplex, dont nous avons donné une description complète dimanche matin... Les croiseurs français ont effectué une mission importante...

Les Croiseurs Français.

Le croiseur cuirassé Duplex, dont nous avons donné une description complète dimanche matin... Les croiseurs français ont effectué une mission importante...

Mort de la Sœur Rosalie.

Il vient de mourir dans une petite ville d'Italie, à Altamura, une religieuse qui s'appelait Sœur Rosalie... Elle était âgée de 82 ans...

ORPHEUM. C'est en toute vérité qu'on avait annoncé un spectacle exceptionnellement intéressant... Les scènes se succèdent avec rapidité...

ORPHEUM.

C'est en toute vérité qu'on avait annoncé un spectacle exceptionnellement intéressant... Les scènes se succèdent avec rapidité...

ORPHEUM.

C'est en toute vérité qu'on avait annoncé un spectacle exceptionnellement intéressant... Les scènes se succèdent avec rapidité...

L'espionnage en Allemagne.

On écrit au "Petit Journal" : Le comte de Pasdewsky, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, vient d'adresser aux autorités de l'empire une circulaire pour obtenir une surveillance plus active de l'espionnage français en Allemagne...

L'enquête judiciaire.

L'enquête sommaire faite par M. Mittelhauser, commissaire spécial de la gare du Nord, ne lui a pas permis tout d'abord de dégager les responsabilités. Il est prouvé, du reste, que les causes de la catastrophe sont dans une grande partie un brouillard intense qui s'était abattu sur Paris et qui empêchait d'apercevoir nettement les signaux...

La flotte russe.

Baie de Sude, 9 janvier.—La division de la seconde escadre russe du Pacifique, commandée par le vice-amiral Bestovsky, composée des croiseurs Oleg, Isourud, Dnieper et Rion, et des contre-torpilleurs Grozny, Gremiski et Reziy, qui avait été retardée pendant quelques jours dans la Baie de Sude, de la Crète, est partie cet après-midi pour Port Saïd...

PETITS ECHOS D'OUTRE-MER.

La ville que Napoléon Ier a occupée dans l'île d'Elbe pourrait prochainement devenir la propriété de la reine d'Angleterre. Lors d'une croisière qu'elle a faite dans la Méditerranée avec le roi Édouard, qui alors n'était que prince de Galles, la reine a visité la ville de Napoléon et a été tellement émerveillée par son admirable site et par les souvenirs...

HEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Les artistes français ont joué dimanche en matinée la Dame aux Camélias et y ont obtenu comme à la représentation précédente de cette pièce, un succès artistique incontestable. Le soir "Le Chemineur", le beau drame en vers de Jean Richepin, avec la même distribution qu'à la première représentation...

HEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Les artistes français ont joué dimanche en matinée la Dame aux Camélias et y ont obtenu comme à la représentation précédente de cette pièce, un succès artistique incontestable. Le soir "Le Chemineur", le beau drame en vers de Jean Richepin, avec la même distribution qu'à la première représentation...

HEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Les artistes français ont joué dimanche en matinée la Dame aux Camélias et y ont obtenu comme à la représentation précédente de cette pièce, un succès artistique incontestable. Le soir "Le Chemineur", le beau drame en vers de Jean Richepin, avec la même distribution qu'à la première représentation...

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. LA DÉLAISSÉE GRAND ROMAN INÉDIT. Par Georges Madaque. TROISIÈME PARTIE. Le Pavillon de Chasse. II Suite. — M. Béchet! M. Béchet! on veut empêcher d'entrer chez...

"M. Béchet! c'est moi! au secours!" La surveillance dut aller se placer après du lit. — "C'est égal, pensa le paysan, que les cris de l'enfant éveillé versaient, il se "c'est égal" pas sans raison à appeler comme ça M. Béchet! "C'est qu'il le connaît tout de même! "En repassant par Pargnies, je dirai, moi, un garde-chasse que ce petit-là le demandait, avec des cris qui fendaient le cœur!"

"Vous avez reconnu votre époux?" Sabine se frotta et se le répétait encore, s'efforçant à une conviction qui n'était pas complète. L'amour physique semblait avoir repris entre eux toute son autorité. Et cependant il y avait du côté d'Alex une sorte de réserve sur laquelle elle ne se trompait point. Entre eux, la confiance était détrempée, revêlerait-elle chez son mari? Madame Harrayre souffrait, elle réellement de cette constatation? Epreuvait-elle surtout le dépit de la femme dont l'empire semblait indétrouvable et qui se sentait déchoir? Aimait-elle plus son mari, en sentant qu'il tenait moins à elle, qu'elle ne l'avait aimé, au temps même où elle lui était fidèle? Quoi qu'il en fût, les apparences restaient les mêmes pour l'extérieur. Monsieur et madame pouvaient passer, comme auparavant, pour le ménage le plus uni qu'il fut donné de rencontrer. Ils avaient passagèrement réintégré l'hôtel de la rue de Barrière. C'était la saison de la chasse, et plusieurs mois allaient s'écouler en alternatives de séjours dans les châteaux de département de l'Orne, où M. Harrayre recevait pour la chasse, chez les amis...

ou ils acceptaient des invitations, et les retours à Paris. La première visite que reçut Sabine fut celle de la duchesse de Morcef. C'était sur les cinq heures du soir; M. Harrayre entra inopinément dans le boudoir Louis XVI où se trouvaient les deux amies. Pour la première fois il revoit la femme; il revoyait fort étonné le duo. Ils étaient d'un monde où il faut spécialement savoir les apparences. Rompre brutalement, c'était donner de l'éclat à cette rupture sur le motif de laquelle on ne se trompait point et qui tournerait au scandale. Nul ne devait se douter qu'Alexandre Harrayre avait en bien réellement, à pardonner. La duchesse de Morcef ne restait-elle pas dignes, elle, dans son dédain? Puis il savait quel coup serait porté elle, la constatation d'une trahison. Elle aimait Sabine, comme une sœur et loyale amie. Il ne voulait pas qu'elle supportât même, jusqu'à quel point elle se trompait. On parla du duc, fort naturellement de son accident, de sa santé, très bonne aujourd'hui. Et Mary insistait pour avoir à dîner, dans l'intimité, seulement avec cinq ou six amis, M. et Mme Harrayre, Alex, après le prétexte d'un empêchement pour...

le soir désigné, et devant l'offre de remettre au lendemain, accepta de sa femme. Madame de Morcef plutôt trois d'habitude—même dans ses expressions les plus sincères d'amitié—était bien autrement aimable, que ni l'un ni l'autre, ne l'avait jamais vu. Elle devait avant de quitter Sabine, alors que M. Harrayre, venait de prendre congé d'elle, lui confier l'aspect de sa maternité prochaine. Elle était sûre d'avoir un fils. Trois jours après cette visite, M. et madame Harrayre dussent se placer à la table de duc de Morcef. Personne à l'arrivée, sauf Sabine, ne remarqua, que son mari et le duc, évitaient de se serrer la main. Nul non plus, ne put deviner leur attitude durant le dîner, une hostilité ou une laiméité. Si la conversation n'alla pas une seule fois directement de l'un à l'autre, ils ne parurent non plus à l'un ni l'autre, l'éviter. Même on put les voir, seuls, dans le fumoir. Seulement, personne n'entendit leur dialogue. Il devait marquer leur condolement à venir, dans leur milieu. Tous deux avaient vu, ce tête-à-tête. Le résultat en fut catégorique. — Madame de Morcef fit Guillaum, dit beaucoup à vous avoir à notre première chasse à courre,

à Pargnies, vous avez pu en juger pendant ce dîner. — En effet, répondit Alex, cela ne vaut pas dire que je sois forcé d'accepter. Evidemment. — Et je n'accepterai pas... ou plutôt je trouverai au dernier moment, un motif pour m'absentier. — Vous avez toujours été nos principaux hôtes... On remarquera votre absence. — Je ne suis pas tenu à assister consécutivement, à vos chasses à courre... pas plus que vous n'êtes tenu d'assister aux miennes. — Des prétextes plausibles ne manquent jamais. — Quelquefois... pour certains esprits méchants! — Si par exemple, cette absence de part et d'autre, était susceptible de... M. Harrayre interrompit : — Ne craignez rien... j'assisterai à votre chasse à courre, je vous demanderai d'assister à la mienne, plutôt que de permettre au monde, d'affirmer ce qu'il ne peut encore, quelle que soit sa perspicacité que supposer. Le duc s'inclina sans répondre. Il se retournait. — Maintenez, monsieur de Morcef, je n'ai pas besoin de vous dire que les raisons qui m'ont fait me taire... pardonner sinon oublier d'un côté, mépriser de l'autre, tomberont...

d'elles-mêmes, si seulement un soupçon pouvait renaitre chez moi. — Et je n'ai pas besoin de vous dire, répliqua le duc, que je ne me suis pas encore dérobé à aucune responsabilité. Alexandre Harrayre le toisa. — Je sais ce que vous appelez ne pas vous dérober... "Un duc qui affirme votre réputation de don Juan... en une fuite en Amérique qui empêche que votre femme soit mise au courent de rien. Guillaum de Morcef, à son tour, dressa le front. — Vous ne prétendez point, je suppose, que je sois un lâche! — Si, monsieur, je le prétends... Tous les don Juan sont des lâches! Le duc devint livide. — En admettant que je mérite cette épithète de don Juan, je trouve qu'en la circonstance, le plus lâche des deux est celui qui, en suite, alors qu'il sait l'autre dans l'impossibilité de se défendre. M. Harrayre demeura immobile. — Je vous laisse toute liberté d'appréciation, répondit-il vous ne pouvez vous défendre, je ne puis vous laisser tirer de votre félonie. "Vous avez peur du divorce, je ne veux point enlever à mes enfants la mère qui, je veux le croire, fut victime de votre machiavélisme."